

ÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE DE LA PRESSE DES CANTONS-DE-L'EST ET DE SHERBROOKE ENTRE LE 19^e ET LE 20^e SIÈCLE : UN APERÇU

Par Henri Dion, étudiant à la maîtrise en Histoire, Université de Sherbrooke

Pour la majeure partie du 19^e siècle, l'activité journalistique de la région des Cantons-de-l'Est est davantage liée aux événements politiques qu'à une logique commerciale. Par exemple, la région passe d'un seul à cinq journaux à l'aube des Rébellions, mais un seulement survit aux événements. Ensuite, le nombre de journaux croît lentement pour repasser alors le cap des cinq journaux dans les années 1850. En revanche, dans les années 1860, plusieurs journaux voient le jour en raison du projet controversé d'union entre les colonies britanniques d'Amérique du Nord. De la Confédération de 1867 au début des années 1880, les Cantons-de-l'Est comptent une quinzaine de feuilles en activité.

En revanche, durant les deux dernières décennies du 19^e siècle, plusieurs choses bousculent le milieu de la presse. D'abord, les presses à imprimer deviennent plus accessibles ; de nombreux modèles sont mis sur le marché et les presses usagées des grands journaux permettent à de petits journaux de s'équiper à moindre coût. Puis, le papier de pâte de bois, qui est beaucoup moins dispendieux, et les services de nouvelles télégraphiques (les ancêtres des agences de presse modernes), font leur apparition. Cependant, cette effervescence cache une dure réalité : la concurrence est rude et plus de la moitié des journaux survivent moins de cinq ans. Malgré cela, le nombre de publications de la région double en vingt ans, pour atteindre un sommet de 30 journaux en 1900.



Sherbrooke Gazette, rue Dufferin. Fonds Frederick James Sangster.

Cela dit, le début du 20^e siècle est difficile pour l'industrie de la presse des Cantons-de-l'Est. En effet, plusieurs journaux pourtant bien établis, comme le Sherbrooke Examiner, la Sherbrooke Gazette et le Pionnier ferment leurs portes à quelques années d'intervalle. Ces difficultés s'expliquent par la forte concurrence induite par l'augmentation du nombre de journaux, mais aussi par l'apparition

d'un nouveau type de journal, soit les quotidiens comme le Sherbrooke Daily Record en 1897 et La Tribune en 1910. En effet, dans leur langue respective, ils doivent se partager le même lectorat, mais aussi les mêmes annonceurs dont ils sont de plus en plus dépendants. En revanche, hebdomadaires et quotidiens ne combattent pas à armes égales : les quotidiens font baisser substantiellement le prix des abonnements (souvent 1 \$ par an). Avec six éditions par semaine, ceux-ci peuvent imprimer beaucoup plus de publicité. Ainsi, ils parviennent sans mal à compenser les faibles revenus d'abonnement. Les hebdomadaires et bihebdomadaires, qui ne publient qu'un ou deux feuillets par semaine (et donc jusqu'à six fois moins de publicité), s'appuyaient historiquement davantage sur les revenus d'abonnement. Coincés entre la nécessité d'abaisser le prix de leur abonnement au même niveau que les quotidiens et la difficulté d'augmenter leurs revenus publicitaires, ces derniers ont beaucoup de mal à demeurer rentables.



Édifice de La Tribune en 1928. Collection du Musée d'histoire de Sherbrooke.

Parallèlement, les anglophones des Cantons-de-l'Est, bien que numériquement inférieurs aux francophones depuis 1880, voient maintenant leurs nombres décliner en raison de leur émigration vers l'Ontario, l'Ouest canadien et les États-Unis. On assiste ainsi à deux baisses successives du nombre de journaux, à environ 24 titres, puis à 20 et moins, de la Première Guerre mondiale à la fin des années 1920. Les journaux anglophones, qui comptaient pour les deux tiers des titres en 1900, glissent sous la moitié en 1927.

Enfin, alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que la crise économique des années 1930 aggrave la situation pour les journaux de la région, on remarque plutôt un retour à la croissance. Cette nouvelle activité semble causée par le développement d'une presse plus spécialisée, par exemple des journaux et revues religieuses, littéraires ou étudiantes, à une époque où la littératie des francophones est en augmentation.